

Heiss, Jan Patrick, 2015, *Musa. An essay (or experiment) in the anthropology of the individual*. Anthropology, Existence and Individuals, vol.2, Berlin, Dunker & Humblot, 329p.

Animé par les débats contemporains sur la place de l'individu en anthropologie, Jan Patrick Heiss est de ceux qui s'accordent une chance à le placer au cœur de la démarche anthropologique pour tenter de révéler des traits de l'humain qu'une approche holistique laisserait dans l'ombre. Au-delà des premières tentatives jugées trop biographiques, focalisées sur des récits de vie servant à exemplifier des situations ou à mettre en évidence des phénomènes subconscients, l'auteur s'enthousiasme à l'idée d'étudier enfin l'individu en soi. Au concept d'acteur qui insiste sur la capacité d'agir et à celui de personne qui considère l'être humain comme un être responsable, l'auteur préfère la notion d'individu, plus complète, qui comprend aussi le caractère singulier et l'autonomie de tout un chacun.

L'auteur vise donc, à travers ce livre, à produire la première description empirique de la vie d'un individu dans toutes les formes de son être. Musa, un paysan hausa du Niger, sa vie et son œuvre, sont donc les sujets exclusifs de cet ouvrage. Déçu de monographies africanistes jusque-là trop généralisantes, il aimerait réussir à cerner la "vraie vie" des gens, et, en partant d'un individu, il espère être au plus près de l'expérience humaine dans cette partie du monde. Il tient aussi pour ambition de réussir à allier une approche philosophique englobante de l'individu (celle de Tugendhat [2006] en particulier) à une démarche anthropologique qui continue de mettre l'accent sur l'empirie et le côté social des comportements humains. Enfin, il estime que l'objectif de tout anthropologue ne peut se réduire à décrire la vie de ceux qui nous intéressent et se doit également d'en expliquer les principaux traits.

L'ouvrage est organisé en trois grandes parties : 1/ une première partie contextuelle qui donne des détails clés sur le site de recherche et les procédés d'enquête 2/ une seconde partie centrale sur les principales caractéristiques de Musa : sa vie, ses relations sociales, ses activités et son être, et 3/ une troisième partie plus théorique conduite par une réflexion explicite autour de la notion d'individu et par des tentatives d'explications de la vie de Musa. Cette structure qui suit un format scientifique classique, où résultats et discussions sont scindés, s'expliquerait par le caractère exploratoire de la démarche, dont l'auteur dit ne pas savoir *a priori* où elle le mènerait.

A partir de 4 terrains entrecoupés, l'auteur suit Musa trois fois en saison des pluies dans son village natal de la région de Zinder (en 2006, 2007 et 2009) et le retrouve ensuite au Nigéria alors qu'il était parti y travailler temporairement (entre décembre 2010 et janvier 2011). Pour protéger la vie des personnes desquelles il va parler, il choisit de ne pas spécifier le département et de créer un nom de canton (soit Garin Gabas). Kimoram, ce village hausa où est né Musa, est compris dans une zone partagée par 3 autres groupes ethniques (des Kanuri-Manga à l'est, des Bugaje au nord et des Fulbe par endroits). Le premier chapitre (A) est entièrement dédié à la présentation de ce site de recherche. Si ces données contextuelles sont nécessaires, le condensé qui en est fait tend à décrire cette société d'un point de vue étonnamment structurel.

Le chapitre suivant (B) est consacré au processus de recherche. Adeptes de l'observation participante, il adopte plus spécifiquement la méthode du "shadowing" (Czarniawska 2007) qui l'encourage à suivre Musa à la trace, dans toutes ses déambulations

quotidiennes, tel un observateur silencieux. Peut-être au détriment d'une description plus étoffée des données collectées, un des grands mérites de cette œuvre est sans conteste l'honnêteté avec laquelle l'anthropologue nous présente son terrain de recherche.

Il nous raconte les difficultés qu'il connut dès son arrivée à Kimoram ayant à faire face à des villageois réticents, à l'exception de Musa qui vint de son plein gré converser avec lui. Il évoque ensuite la relation très particulière qui se créa avec Musa. Leur compatibilité de personnalités, tel qu'il se plaît à le dire, les mena au fil du temps à développer une relation de bonne camaraderie, puis une certaine amitié. Pour autant, il ne dénie pas le côté intéressé de ce lien, l'un désireux de données et l'autre attiré par le soutien économique occasionnel de ce nouvel ami. Enfin, on y apprend que l'objet de sa recherche, à savoir l'étude de la vie d'un homme dans ses moindres détails, s'est imposé à lui après coup. Alors que le projet initial portait sur des questions linguistiques, l'auteur se présenta à ses hôtes comme venu pour étudier leurs "manières de vivre". Le terrain s'avérant fermé puisque seul Musa semblait vouloir se plier au jeu de l'observation, il se rendit compte qu'il serait difficile de parler d'autre chose que de cet homme. L'anthropologue réussit cependant à transformer ces difficultés d'accès au terrain en un projet novateur.

Ce n'est donc qu'au troisième chapitre que l'on entre réellement dans le vif de la vie de Musa. Trois chapitres qui constituent le cœur de l'ouvrage se succèdent alors : de Musa, un "type" comme les autres ; on passe à Musa, l'individu actif ; pour finir par Musa le "bon gars".

Dans le chapitre C sur son mode de vie dans son village natal, l'anthropologue décrit a) la structure de sa concession devenue indépendante de celle de son père en cours de terrain b) son parcours de vie caractérisé par sa position particulière de fils le plus âgé resté au village, par une histoire maritale trépidante et par des va-et-vient constants entre Niger et Nigéria où il voit de plus grandes possibilités de réussite économique c) sa routine quotidienne en saison des pluies pendant le second labour des champs d) la diversité des relations sociales dans lesquelles il est engagé au cours de ses journées et de sa vie. Pour autant, on entre finalement peu dans le déroulé quotidien de la vie de Musa, y compris lorsqu'il décrit sa routine en période agricole, l'auteur esquissant à grands traits une journée-type, et non une journée "en particulier" comme nous l'aurions souhaité.

Le chapitre D est sans aucun doute le pilier de l'ouvrage (128 pages à lui seul). Il présente les activités et les relations de Musa en détail. Il revient sur ses différents partenaires et les relations que Musa entretient avec eux, en partant des plus importants (sa femme qu'il aime, ses enfants qu'il éduque et son père qu'il respecte) pour finir sur les plus distants (les autres membres de sa concession qu'il soutient, ses parents plus éloignés avec lesquels il plaisante et ses alliés qu'il évite, les autres villageois qu'il visite quotidiennement et ses rares amis souvent à l'extérieur du village). Deux autres parties sont consacrées aux relations 1/ qu'il tissa en contexte migratoire au Nigéria (avec pour sujet sa migration de travail dans la boulangerie d'un nigérien) et 2/ à celles qu'il considère avoir avec Dieu (où il aborde les questions de religion et de mysticisme). Le lecteur peut être déçu par la description relativement générale des relations et activités de Musa. Il est notamment étonnant de ne trouver aucun discours direct, aucune citation de Musa, et de ne pas avoir restitué de point de vue extérieur (de sa femme, de ses enfants ou de son père par exemple) sur lui.

Le dernier chapitre dont il est le sujet essentiel (E) a pour ambition de cerner sa personnalité, en particulier ses désirs, ses manières de raisonner et d'être en société, ses valeurs, ses humeurs et sa propre perception de lui-même. Pourtant, le portrait qu'en dresse

l'auteur est répétitif de ce qui précède. Sans surprise, les principaux désirs et projets de Musa sont de se maintenir économiquement, d'avoir une femme et de nombreux enfants à ses côtés, d'être entouré socialement, de se perfectionner dans l'apprentissage coranique et de devenir un membre respecté du village. L'auteur revient sur les perceptions de Musa quant aux différentes relations sociales qu'il expérimente : du confort qu'il ressent au sein de sa famille malgré quelques tensions quotidiennes, à une distance plaisante qu'il maintient avec le reste de sa communauté. Lorsque l'anthropologue énumère les valeurs qui sont chères à Musa, il semble dresser un portrait idéalisé de cet homme pour qui quiétude, patience, raison, contrôle et honte de soi, amour envers autrui, obéissance aux aînés, équanimité, acceptation de la réalité, courage et travail sont les mots d'ordre. Présenté comme quelqu'un à l'humeur stable, l'auteur atteste ne jamais l'avoir vu ni triste, ni déprimé, mais toujours confiant de réaliser ses projets à l'avenir. Par la même, il relègue au rang de futilités des contradictions (son désir d'avoir une nouvelle épouse en dépit de conditions économiques précaires par exemple) qu'il aurait gagné à penser en tant que telles.

Les deux derniers chapitres, plus théoriques, sont portés par deux discussions : la première, autour de la notion d'individu en anthropologie, vise à rendre explicite son positionnement dans cet ouvrage, et la seconde, à partir de grands pans de la littérature anthropologique classique, tend à proposer des pistes d'explications de la vie de Musa.

Dans le chapitre F, l'auteur commence par présenter des études de cas pertinentes (Beck 1991, Wikan 1990, Biehl 2005 et Crapanzano 1980) en ce qu'elles ont fait, souvent au sein de monographies, des focus sur des individus, mais qui pèchent par leur manque d'explicitation du concept. Le résultat reste parcellaire puisque chacun des auteurs ne se borne qu'à montrer une facette de l'individu, respectivement le social dans l'action, l'émotionnel dans l'action, la restriction des désirs et des projets par autrui, la force du subconscient sur le comportement.

L'auteur expose ensuite les perspectives qu'offrent certains théoriciens du concept, à savoir Becker (1976) qui propose une théorie de l'action intéressante bien qu'il néglige sa dimension affective ; Giddens (1984) qui insiste sur les routines du comportement et le pouvoir inhérent aux interactions sociales ; et surtout Piette (2009), seul anthropologue, qui s'intéresse au "mode mineur" de l'action, aux aspects qui la sous-tendent, à ce qu'il appelle ses "à-côtés". Cet ouvrage, qui s'appuie explicitement sur la théorie de Tugendhat, cherche à l'enrichir de ces apports, notamment en envisageant l'individu de manière plus fluide, comme le suggèrent les travaux de Piette. Il s'agit de considérer l'individu, non plus à un instant T de son action, mais dans une série de situations, dans ses manières d'évoluer et de changer au fil du temps. L'auteur va encore plus loin, en postulant qu'il est nécessaire, pour comprendre cette fluidité, de saisir, au-delà des buts visés dans chacune des situations étudiées, les désirs et projets au long cours parce qu'ils guident continuellement l'individu. En cumulant ces différentes approches, Jan Patrick Heiss souhaiterait réussir à appréhender l'individu dans toutes les facettes de son être et dans le déroulé de sa vie.

L'auteur se focalise pour finir sur deux grands pans de la littérature anthropologique, à savoir les études portant sur les sociétés paysannes (à partir des travaux de Redfield 1956, Wolf 1966, Meillassoux 1992, Gudeman et Rivera 1990, Kearney 1996) et celles sur l'Islam dans la région, pour expliquer les principaux traits de la vie de Musa. Par comparaison aux précédentes descriptions de paysans, l'auteur conclut que Musa et ses congénères ressemblent pour beaucoup à l'idéal-type qui en est dressé. L'environnement rural, l'accent mis sur le

travail de la terre, le mode de production domestique, le rapport avec le système marchand, le paiement de taxes, le modèle familial à cheval entre famille nucléaire et étendue, la fonction normative de la religion sont, d'après lui, autant de caractéristiques que l'on retrouve à Kimoram. Néanmoins, pour lui qui s'efforce de sortir de l'image stéréotypée d'êtres schématiques incapables de poursuivre le moindre projet individuel, cette littérature classique sur la paysannerie échoue à considérer l'individualité des paysans.

C'est à regret qu'il constate ensuite un manque d'études sur l'Islam dans ces sociétés paysannes alors qu'elles sont foisonnantes pour le reste de la région. Il reprend à son compte la description d'un système religieux à deux niveaux, avec une sphère de spécialistes, grands connaisseurs des productions religieuses, et une sphère de "gens du commun" qui n'en appliqueraient et n'en connaîtraient que les bases. Si les contacts sont très limités entre ces deux types d'acteurs, de nombreuses idées passeraient de la première à la seconde sphère par le biais des média (des radio-cassettes et des documents imprimés en particulier). En décryptant un ouvrage sur Uthman dan Fodio et deux cassettes, et en discutant avec Musa de leur contenu, il parvient à mettre en évidence de fortes congruences entre les principes insufflés par ces savants et les comportements de Musa (les règles religieuses quotidiennes qu'il suit, l'obéissance à Dieu, l'acceptation de sa volonté et l'espoir en son futur, sa gratitude envers lui, l'attention portée aux aînés et le goût pour la sociabilité, le contrôle de soi ou encore la recherche d'une amélioration de son sort et de son être).

L'orientation idéologique de Musa tiendrait donc à la fois de sa condition de paysan, et de ses croyances religieuses. Le message religieux renforcerait, en quelque sorte, une orientation idéologique qui coïnciderait avec une structure sociale spécifique, en l'occurrence paysanne.

Cette conclusion peut laisser le lecteur à qui l'on avait promis une expérience au plus proche de l'individu et qui se retrouve face à des explications très structurelles un peu perplexe. Il n'est finalement pas aisé de cerner la singularité de cet homme par rapport à ses congénères, ni de comprendre les caractéristiques de son existence en dehors de ses valeurs (ses histoires maritales agitées, les tensions avec son père, ses voyages au Nigéria...).

Produire une description détaillée de la vie de Musa a donc permis de défaire les principales composantes de sa vie (économique, sociale, religieuse entre autres) et de saisir les grands nœuds où elles se rejoignent et s'influencent dans le fil de ses journées. On doit surtout reconnaître, à cette première tentative empirique d'appréhender un homme "sous toutes ses coutures", le mérite d'avoir mis en avant les points forts d'une approche anthropologique par l'individu (à savoir l'accent sur sa capacité d'action, l'intérêt aux aspects psychologiques et l'effort constant de restituer les routines du comportement). Pour autant, elle en souligne aussi les limites : à vouloir décrire la totalité des aspects de la vie d'un individu, dans l'ensemble des situations qu'il traverse, le résultat déçoit par le manque de finesse ethnographique des moments d'existence et par la présentation désincarnée des autres acteurs qui partagent son quotidien. Beaucoup de ces critiques tiennent néanmoins du caractère exploratoire de la démarche qui gagnerait à susciter de nouvelles vocations pour la parfaire. A quand le tome 2 sur Mariama, la femme de Musa ?

BIBLIOGRAPHIE

- Beck, Lois. 1991. *Nomad: A year in the life of a Qashqa'I Tribesman in Iran*. Berkeley: University of California Press.
- Becker, Gary Stanley. 1976. *The Economic Approach to Human Behavior*. Chicago/ London: University of Chicago Press.
- Biehl, João. 2005. *Vita: Life in a Zone of Social Abandonment*. Berkeley, Calif.: University of California Press.
- Crapanzano, Vincent. 1980. *Tuhami: Portrait of a Moroccan*. Chicago: University of Chicago Press.
- Czarniawska, Barbara. 2007. *Shadowing and Other Techniques for Doing Fieldwork in Modern Societies*. Malmö: Liber.
- Giddens, Anthony. 1984. *The Constitution of Society: Outline of the Theory of Structuration*. Berkeley: University of California Press.
- Gudeman, Stephen, and Alberto Rivera. 1990. *Conversations in Colombia: The Domestic Economy in Life and Text*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Kearney, Michael. 1996. *Reconceptualizing the Peasantry: Anthropology in Global Perspective*. Critical Essays in Anthropology. Boulder, Colo: Westview Press.
- Meillassoux, Claude. 1992. *Femmes, greniers et capitaux*. Paris: L'Harmattan.
- Piette, Albert. 2009. *L'acte d'exister. Une phénoménographie de la présence*. [Marchienne-au-pont (Belgique)]: Socrate Ed. Promarex.
- Redfield, Robert. 1956. *Peasant Society and Culture: An Anthropological Approach to Civilization*. Chicago: Univ. of Chicago Press.
- Tugendhat, Ernst. 2006. *Egozentrität und Mystik: eine anthropologische Studie*. München: Beck.
- Wikan, Unni. 1990. *Managing Turbulent Hearts: A Balinese Formula for Living*. Chicago: University of Chicago Press.
- Wolf, Eric R. 1966. *Peasants*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.

Chloé VIOLON, avril 2016
Doctorante en Ethnologie,
Université Paris Ouest Nanterre La Défense